



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



REGARD(S) 1 WAJDI MOUAWAD

DOSSIER DE PRESSE

Le Sang des promesses

Littoral, Incendies, Forêts, Ciels

Textes et mises en scène **Wajdi Mouawad**

REPRESENTATIONS

23 novembre > 4 décembre 2009

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tbnt-cite.com



Regard(s) 1

Wajdi Mouawad

Le Sang des promesses

Textes et mises en scène **Wajdi Mouawad**

Littoral

Lundi 23 novembre 19h 30, mardi 24 novembre 20h 30
Grande salle

Incendies

Mercredi 25 novembre 19h 30, jeudi 26 novembre 19h 30
Grande salle

Forêts

Mardi 1^{er} décembre 20h 30, mercredi 2 décembre 19h 30
Grande salle

Ciels

Vendredi 27 novembre > vendredi 4 décembre / 20h du mardi au samedi / 16h dimanche / relâche lundi
Petit théâtre

Trilogie Mouawad

Représentation exceptionnelle des 3 premiers volets du *Sang des promesses* : **Littoral, Incendies et Forêts**
Samedi 28 novembre de 15h à 2h 15 du matin, avec 2 entractes

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

TARIFS EUROS

| LITTORAL, INCENDIES, FORÊTS, CIELS | |
|---|----------|
| Plein | 21€ |
| Abonnés | 8 > 14€ |
| Réduit * | 12 € |
| TRILOGIE (<i>Littoral, Incendies, Forêts</i>) | |
| Plein | 42€ |
| Abonnés | 16 > 28€ |
| Réduit | 24€ |

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com



Carte blanche à Wajdi Mouawad

3 au 5 décembre

À la Cinémathèque de Toulouse

jeudi 3 décembre :

19h *Un temps pour l'ivresse des chevaux* de Bahman Ghobadi

21h *L'Arche russe* d'Alexandre. Sokourov

vendredi 4 décembre :

21h *Le Retour* d'André Zviaguintsev

samedi 5 décembre :

21h *Life without death* de Frank Cole

Le Retour et *Life without death* seront présentés par Wajdi Mouawad

Et aussi...

Exposition

« **Le Sang des promesses** »

13 novembre au 4 décembre au TNT

Photos de **Jean-Louis Fernandez**

Le photographe Jean-Louis Fernandez a suivi d'Annecy à Avignon l'équipe de plus de 60 personnes rassemblée par Wajdi Mouawad pour *Le Sang des promesses*, entreprise singulière qui est aussi l'aboutissement de plus de dix ans d'écriture et de mise en scène : « suivre au plus près les artistes, capter les moments fugaces d'invention, saisir de merveilleux instants de vie, en être le témoin privilégié pour en transmettre la beauté, l'émotion », tel est le propos de cette exposition qui réunit près de 50 tirages.

Conférence

« **De l'exil à l'errance** »

14 novembre à 16h au TNT

Avec Marie-Jeanne Segers et Serge Vallon, psychanalystes, Francis Saint-Dizier, médecin anthropologue

En écho à l'univers théâtral de Wajdi Mouawad, et dans le prolongement de son livre *De l'exil à l'errance* (éerès, novembre 2009), Marie-Jeanne Segers, psychanalyste à Bruxelles, évoquera le paysage des migrations contemporaines à la lumière de son travail auprès des adultes migrants et des jeunes en errance. Avec Serge Vallon, psychanalyste toulousain, et Francis Saint-Dizier médecin anthropologue, responsable du Réseau adolescence à Toulouse, elle nous parlera des incidences de l'exil sur le sujet - ruptures dans la transmission, traumatismes, effacement des repères sociaux, familiaux et linguistiques, deuil impossible de ses origines, expérience du vide, de l'autodestruction, de la perte identitaire... - qui peuvent aussi se révéler créatives quand les effets positifs de séparation, de libération permettent d'investir l'autre, personne, pays, langue, culture...

En partenariat avec les éditions érés

Lecture de Wajdi Mouawad

27 novembre à 17h 30

À la **Librairie Ombres blanches**

À l'initiative de la librairie Ombres blanches



Communiqué

Le TNT consacre le premier « Regard(s) » de la saison 2009/2010 à l'auteur et metteur en scène **Wajdi Mouawad** qui investira le théâtre, du 23 novembre au 4 décembre, avec ses quatre pièces : **Le Sang des promesses**. Une occasion pour le public de découvrir ou redécouvrir l'œuvre de ce conteur prodigieux, artiste associé du festival d'Avignon 2009 où il a présenté la trilogie *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* dans la Cour d'honneur du Palais des papes et créé sa nouvelle pièce *Ciels*, dernier volet du quatuor.

L'intégrale de la Trilogie *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* aura lieu dans la grande salle du TNT samedi 28 novembre de 15 h à 20h15, avec 2 entractes et la possibilité de se restaurer.

Le Sang des promesses

Littoral, lundi 23 novembre à 19h 30 et mardi 24 à 20h 30 (Grande salle)

En apprenant la mort de son père inconnu, Wilfrid décide de lui offrir une sépulture dans son village natal. Il entreprend un voyage qui le conduit aux confins d'un monde déchiré. Au fur et à mesure des étapes il est rejoint par des jeunes sans avenir, pleins de rage et de désirs. Tous vont peu à peu se reconnaître également orphelins. Ensemble, ils chercheront sans relâche le lieu où ils pourront reposer leur héritage, leur passé. Dans cette fable philosophique aux allures de conte enchanté, l'humour surgit souvent d'une écriture tour à tour poétique, crue, réaliste et luxuriante.

Incendies, mercredi 25 et jeudi 26 novembre à 19h 30 (Grande salle)

Dans son testament, Nawal exhorte ses deux enfants à retrouver un père, un frère, dont ils ignoraient l'existence. Cette quête des origines va les amener au Proche-Orient, au cœur d'un passé déchiré par la guerre. Dans cette fable percutante sur la transmission et le pardon, Wajdi Mouawad, évoquant à demi-mot son Liban natal, imprègne son récit d'une douce espérance : un jour, l'art et le savoir viendront briser le cercle de la violence. Portée par l'énergie d'une troupe, *Incendies* est une histoire d'amour et de haine, tragique et pourtant lumineuse.

Forêts, mardi 1^{er} décembre à 20h 30 et mercredi 2 décembre à 19h 30 (Grande salle)

Des personnages que le hasard renvoie brutalement à l'incohérence de leur existence, se mettent en quête d'une mystérieuse vérité. Comment Loup, Lucien, Léonie et les autres vont-ils retrouver leur chemin dans les sentiers labyrinthiques de ces forêts profondes où ils errent à la recherche du secret de leurs origines ? Les destins individuels croisent la grande Histoire, dans ce voyage au long cours qui nous conduit de l'embouchure du Saint-Laurent aux plaines d'Alsace à l'aube du XXe siècle, de la guerre dans les Ardennes en 1917 au camp de concentration de Dachau en 1946. Wajdi Mouawad et ses comédiens nous entraînent à leur suite avec une générosité sans pareille et la seule force de leur imagination.

Ciels, 27 novembre au 4 décembre à 20h (Petit théâtre)

Cinq espions d'état enfermés dans un lieu à très haute sécurité et munis des technologies les plus sophistiquées tentent de déchiffrer des messages codés qui font craindre un attentat terroriste d'une ampleur insoupçonnée. Dans cette course contre la montre ils sont simultanément aux prises avec des soucis personnels dus à une absence prolongée de leur milieu familial. Cette intrusion de l'intime risque d'entraver la tentative de déchiffrement. Dernière partie d'une tétralogie commencée avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, *Ciels* en est aussi le contrepoint. La quête de la mémoire et de l'infini, la recherche de sens, ne risquent-elles pas de perdre le monde ? Le son et l'image jouent un grand rôle dans cette écriture polyphonique où Wajdi Mouawad s'attache à une poésie du quotidien.



Ce qui me ferait battre le cœur, c'est de savoir que *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* et *Ciels* resteront, à travers les yeux de ceux et celles qui les regarderont, ancrés avant tout dans la poésie, détachés de toute situation politique, mais ancrés dans la *politique de la douleur humaine*, cette poésie intime qui nous unit.

WAJDI MOUAWAD



Le Sang des promesses est un quatuor qui rassemble la trilogie *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* et le spectacle *Ciels*.

Entretien

mai 2006

En quoi *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* constituent une trilogie ?

Littoral, *Incendies* et *Forêts* abordent la question de la promesse non tenue, ou plutôt de celle que l'on profère et que l'on tente de tenir, et des raisons pour lesquelles on ne la tient pas, les conséquences et les raisons de ces conséquences.

Les histoires sont-elles nées en même temps ?

C'est davantage un jeu et quelque chose qui est apparu au moment de l'écriture d'*Incendies*. Je réalisais que si *Littoral* était l'histoire d'un fils devant son père, *Incendies* était celle d'une fille devant sa mère. La forme des deux spectacles me donnait l'impression d'une continuité dans l'idée d'un théâtre de récit, épique et tragique. Alors, comme *Incendies* était le feu et *Littoral*, l'eau, je me suis amusé à imaginer la terre et l'air, ce qui a donné naissance à cette impression de tétralogie qui, avec *Forêts*, s'est confirmée.

Comment ce quatuor se développe-t-il depuis 1997 ?

Depuis la création de *Forêts*, je comprends qu'il s'agit d'un triptyque suivi d'un point d'orgue. Il m'est impossible, après *Forêts*, de me lancer dans un récit de la même nature, car j'aurais alors le sentiment de la redite. C'est en cela que *Forêts* représente pour moi une sorte de finalité sur le plan formel. L'histoire embrasse si largement les histoires qui m'ont jusque-là habités, que raconter une histoire serait, pour moi et concernant mon lien avec l'écriture, réducteur. La quatrième partie, qui a pour titre *Ciels*, sera une chose différente qui viendra contredire tout ce que j'ai tenté de raconter avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, quelque chose qui pourrait affirmer que le passé et les origines ne sont pas nécessaires pour avancer dans la vie.

Avez-vous l'impression, avec ce projet, de labourer toujours le même terrain, et qu'il n'y ait qu'ainsi qu'on puisse aller au fond des choses ?

Les Grecs croyaient que lorsque l'on est condamné à faire et à refaire le même geste, c'est pour trouver où, dans ce geste, une erreur s'est glissée. Ils ne voyaient pas cela comme un comportement névrotique ni comme un ressassement maladif, mais comme un défi passé à l'homme pour tenter, dans la répétition, de trouver ce qui a failli. Raconter toujours la même histoire ressemble, dans mon cas, je crois, à cette tentative de trouver où, dans l'histoire, s'est glissée l'erreur me condamnant à un étrange chagrin.



Littoral

CHEMIN

Dans un avion, avril 2008

Dans un avion entre ciel et terre
Je cherche encore des mots pour écrire
Alors que le silence irait si bien.
Je dis la vérité : Pour la recreation de *Littoral* les théâtres où nous présenterons le spectacle ont besoin de textes pour les brochures de saison.
Je comprends tellement
Moi-même je dirige un théâtre
Mais j'ai beau tourner
Chaque fois que je tente d'aligner des mots pour évoquer *Littoral*
Un sentiment d'inutilité profonde m'envahit.
Dépression à force d'user les mots
User jusqu'à la corde.
Je suis dans un avion entre ciel et terre
C'est un vol de nuit.
Je ne parviens pas à dormir.
Je pense à cette vie qui ressemble à une guerre
Dans laquelle traînent toutes les enfances blessées
Souvenirs joyeux et douloureux.
Littoral
Créé il y a de cela douze ans.
Pour écrire j'avais été marcher sur les routes de la Mancha.
Je lisais Pessoa
Je venais de découvrir les grandes tragédies Grecques.
Dans un train
J'avais réussi à mettre en mots les trois récitatifs du père qui allaient clore le spectacle.
Il n'y avait pas internet encore.
Au matin
J'avais tout imprimé et j'avais posté les textes par courrier express.
Cinq jours plus tard
Au téléphone avec les comédiens :
Ils sont heureux !
Je fouille encore !
Je tombe sur un brouillon !
Une scène qui n'existe plus !
Je ne me souviens même pas avoir écrit cette scène, je ne me souviens encore moins de la raison qui m'a poussé à la couper, pourquoi tout cela n'existe plus, le chemin suivi par la pensée et l'intuition qui m'ont fait comprendre que cette scène n'était pas juste !
Je fouille encore !
Un bordel dans cet ordinateur !
Voici le mot dans le programme que j'avais écrit pour la première. Je relis ces mots et j'ai envie d'éclater en sanglots tant j'ai le sentiment de faire face à des mots écrits avec une joie profonde.
Enchantement convaincu face à ce que je défendais.



Me voici dans un avion entre Ciel et Terre

Où est la terre natale ?

Et le dos courbé de mon père qui mourra sans doute dans les deux ou trois années à venir ?

Et tout cela

Amour et amitié

Tout cela comme un oiseau blessé dans le cœur.

On vient d'annoncer une zone de turbulence.

On me demande d'attacher ma ceinture.

Mais reprenons. (...)

Recréer *Littoral* me pose une question furieuse : comment faire pour ne pas trahir celui que j'étais il y a quinze ans ? Comment ne pas le tromper comme celui qui retouche son journal d'enfance des années plus tard pour lui donner un sérieux plus prononcé ? Comment rester vivant et redonner à l'histoire sa présence ? Comment ne pas figer celui que je suis devenu par trop d'angoisse ? Comment rester vivant avec ce qui est mort en nous ? Comment porter son propre corps mort pour lui trouver une sépulture ?

Alors que je pose la question on vient d'annoncer un atterrissage d'urgence car un des réacteurs de l'avion vient de s'enflammer.

Les hôtesses de l'air sont blêmes ! Elles tentent de garder leur calme pour que la panique ne s'empare pas des passagers. Mais personne n'est dupe !

L'avion chute !

C'est étrange !

On ne peut pas imaginer que l'on puisse être si haut !

L'avion chute et tout le monde est étrangement calme

Et je continue à écrire car là est la solution !

Mourir avec les étoiles

Pour que le temps se fracasse et que l'univers se scinde en deux,

Un univers où je disparaissais et un autre où je reste en vie.

C'est à cet univers là

Libre du passé

De réinventer le présent !

Recréer *Littoral* quand la partie ancienne meurt.

(...) Tout le reste, au fond, n'est que théâtre.



Littoral

HISTOIRE

En apprenant la mort de son père inconnu, l'orphelin Wilfrid décide de lui offrir une sépulture dans son pays natal. Mais ce coin du monde est dévasté par les horreurs de la guerre, ses cimetières sont pleins, et les proches de cet homme rejettent sa dépouille. À travers les rencontres douloureuses qu'il fera à cette occasion, Wilfrid entreprend de retrouver le fondement même de son existence et de son identité.

LA CRÉATION

Avant tout, il y eut une rencontre. Isabelle Leblanc et moi. Entre les deux, la soif des idées. C'est-à-dire le désir de se sortir, de s'extraire d'un monde qui cherchait trop à nous faire croire que l'intelligence était une perte de temps, la pensée un luxe, les idées une fausse route.

Puis il y eut des comédiens et des concepteurs, des amis, des gens que nous aimions. Une question fut posée : « Nous voici arrivés à une trentaine. De quoi avons-nous peur ? » Réfléchir autour de cette question, tenter d'élaborer un discours, une pensée pour nommer ce qui se trame au fond de notre âme, nous a permis de mettre le doigt sur certaines choses essentielles. Invariablement, nous avons parlé de l'amour, de la joie, de la peine, de la douleur, de la mort. (...)

Littoral est donc né d'abord et avant tout d'une rencontre et a pris son sens par les rencontres. C'est-à-dire ce besoin effrayant de nous extraire de nous-mêmes en permettant à l'autre de faire irruption dans nos vies, et de nous arracher à l'ennui de l'existence.

AUJOURD'HUI

Recréer *Littoral* me pose une question furieuse : comment faire pour ne pas trahir celui que j'étais il y a quinze ans ? Comment ne pas le tromper comme celui qui retouche son journal d'enfance des années plus tard pour lui donner un sérieux plus prononcé ? Comment rester vivant et redonner à l'histoire sa présence ? Comment ne pas figer celui que je suis devenu par trop d'angoisse ? Comment rester vivant avec ce qui est mort en nous ? Comment porter son propre corps mort pour lui trouver une sépulture ?



Littoral

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

Avec

Jean Alibert Le chevalier Guiromelan

Tewfik Jallab Amé

Catherine Larochelle Simone

Patrick le Mauff Le père

Marie-Eve Perron Joséphine

Lahcen Razzougui Massi

Emmanuel Schwartz Wilfrid

Guillaume Sévérac-Schmitz Sabbé

Assistant à la mise en scène **Alain Roy**

Scénographie **Emmanuel Clolus**

Costumes **Isabelle Larivière**

Lumières **Martin Sirois**

Réalisation et régie sonore **Yann France**

Maquillages **Angelo Barsetti**

Production **Anne Lorraine Vigouroux** (Au Carré de l'Hypoténuse, France), **Maryse Beauchesne** (Abé Carré Cé Carré, Québec)

Production déléguée **Pascale Chaumet** (Espace Malraux Chambéry)

Direction technique **Laurent Copeaux** (Espace Malraux Chambéry)

Relation presse et communication **Dorothée Duplan & Marie Bey** (Plan Bey)

Durée 2h40

MUSIQUES

Les musiques ont été composées et interprétées par les comédiens du spectacle : *Clavier*

Patrick Le Mauff, Guillaume Sévérac-Schmitz, Catherine Larochelle, Wajdi Mouawad / *Guitare*

Emmanuel Schwartz, Guillaume Sévérac-Schmitz / *Percussion* Lahcen Razzougui,

Guillaume Sévérac-Schmitz, Emmanuel Schwartz / *Saxophone, Mélodica, Clarinette* Patrick Le Mauff /

Certains passages au piano ont été improvisés et interprétés par Daniel Perrin

Musiques additionnelles : Lévon Minassian et Armand Amar *Les larmes du fleuve Arax, Je ne veux pas vieillir, Les vents sont tombés* / Chant Arménien *Melcho Dacht* / Qotsa *Like a drug, Song for the Dead* / Nils Petter Molvaer *Phum* / un chant Tzigane interprété par Lhasa de Sela.

PRODUCTION

Au Carré de l'Hypoténuse, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre français/Centre national des Arts Ottawa, Abé Carré Cé Carré, Théâtre Forum Meyrin et Les Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild, Célestins Théâtre de Lyon, Théâtre 71 scène nationale de Malakoff, Scène nationale Bayonne – Sud-Aquitain, Hexagone scène nationale de Meylan, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La première représentation publique de *Littoral* a eu lieu à Montréal le 2 juin 1997, au Théâtre d'Aujourd'hui, lors du 7ème festival de théâtre des Amériques. La première représentation en France a eu lieu le 25 septembre 1998 à Limoges, au Théâtre de l'Union lors du 15ème festival international des Francophonies en Limousin.



Incendies

CHEMIN

Pour moi, une histoire, ce n'est pas quelque chose que j'invente. Je la rencontre dans la rue. Et c'est en général une beauté à couper le souffle et je me demande comment ça se fait que les autres ne la regardent pas. Elle s'approche de moi et elle me dit : Salut, tu t'appelles Wajdi, je réponds "oui" - elle me dit : "j'ai une copine, elle m'a parlé de toi, elle s'appelle *Littoral*, elle m'a dit que je pouvais venir te voir, j'ai vraiment besoin de quelqu'un car je suis une histoire et j'ai vraiment besoin d'aide et puis, d'après *Littoral*, qui est une très, très bonne amie, il paraît que, me connaissant et te connaissant, on devrait bien s'entendre".

Alors on va prendre un café, on s'assoit l'un en face de l'autre et je lui demande comment elle s'appelle. Je m'appelle *Incendies*. Et qui es-tu ? Je suis une femme qui s'est tue. Là, je tombe amoureux follement. Je lui dis attention, je suis en train de tomber vraiment amoureux. Ou on arrête tout de suite car je n'ai pas envie qu'une histoire comme vous me laisse tomber, ou vous restez et moi comme auteur voilà comment je travaille. Elle me dit on va se revoir dans une semaine, prenons le temps. On se revoit dans une semaine, je lui dis vous m'avez manqué, elle me dit vous aussi. Je lui demande ce qu'elle peut me dire de plus. Je suis une femme qui s'est tue et j'ai des jumeaux. Je vois des paysages quand elle me dit ça, je vois des choses et c'est ça l'histoire. Je ne peux rien faire si je n'ai pas cette rencontre-là.

HISTOIRE

Lorsque le notaire Lebel lit aux jumeaux Jeanne et Simon le testament de leur mère Nawal, il réveille en eux l'incertaine histoire de leur naissance : qui fut leur père, et par quelle odyssée ont-ils vu le jour loin du pays d'origine de leur mère ? En remettant à chacun une enveloppe, destinée l'une à ce père qu'ils croyaient mort et l'autre à leur frère dont ils ignoraient l'existence, il fait bouger les continents de leur douleur : dans le livre des heures de cette famille, des drames insoupçonnés les attendent, qui portent les couleurs de l'irréparable. Mais le prix à payer pour que s'apaise l'âme tourmentée de Nawal risque de dévorer les destins de Jeanne et Simon.

Celui qui tente de trouver son origine est comme ce marcheur au milieu du désert qui espère trouver, derrière chaque dune, une ville. Mais chaque dune en cache une autre et la fuite est sans issue. Raconter une histoire, nous impose de choisir un début qui devra se situer comme le début de toute chose en regard d'un individu.

Et nous, notre début, est la mort de cette femme qui, il y a longtemps déjà, a décidé de se taire et n'a depuis plus jamais rien dit. Plus rien dit du tout jusqu'à cette toute dernière phrase, peu avant de mourir : « Maintenant que nous sommes ensemble, ça va mieux ». Cette femme s'appelle Nawal et elle sera enterrée bientôt.

Notre histoire commence peut-être par ses dernières volontés, adressées à Jeanne et Simon, enfants jumeaux nés de son ventre :



*Aucune pierre ne sera posée sur ma tombe
Et mon nom gravé nulle part,
Pas d'épithaphe pour ceux qui ne tiennent pas leur promesse
Et une promesse ne fut pas tenue
Pas d'épithaphe pour ceux qui gardent le silence
Et le silence fut gardé.
L'enfance est un couteau planté dans la gorge
On ne le retire pas facilement.*

Mais peut-être notre début est cette jeune fille qui, à peine sortie de l'enfance, tombe la tête la première dans sa vraie vie et porte en elle un amour adolescent et un enfant. Cette très jeune fille s'appelle Nawal. Peut-être est-ce là que notre histoire commence, juste avant que sa vie ne se brise. Et *Incendies* serait alors l'histoire de Nawal et d'un acharnement à lire, écrire et penser pour donner un sens à ce qui la dépasse. Peut-être notre histoire commence-t-elle par un territoire déchiré par une guerre civile et occupé par une armée ennemie. *Incendies* serait alors l'histoire d'une résistance.

Incendies suit en parallèle chacune de ces trois histoires qui sont intimement liées car chacune trouve sa source dans l'autre. *Incendies* est alors l'histoire de trois histoires qui cherchent leur début, de trois destins qui cherchent leur origine pour tenter de résoudre l'équation de leur existence et tenter de trouver, derrière la dune la plus sombre, la source de beauté.



Incendies

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

Avec

Annick Bergeron Nawal 40 ans

Gérald Gagnon Antoine Ducharme, Chamseddine

Jocelyn Lagarrigue Simon

Isabelle Leblanc Jeanne

Ginette Morin Nawal 65 ans

Mireille Naggar Sawda, Elhame

Valeriy Pankov Nihad

Isabelle Roy Nawal 19 ans

Richard Thériault Hermile Lebel

Assistant à la mise en scène **Alain Roy**

Scénographie **Emmanuel Clolus**

Costumes **Isabelle Larivière**

Lumières **Martin Labrecque**

Composition et direction musicale **Michel F. Côté**

Maquillages **Angelo Barsetti**

Production **Anne Lorraine Vigouroux** (Au Carré de l'Hypoténuse, France), **Maryse Beauchesne** (Abé Carré Cé Carré, Québec)

Production déléguée **Pascale Chaumet** (Espace Malraux Chambéry)

Direction technique **Laurent Copeaux** (Espace Malraux Chambéry)

Relation presse et communication **Dorothee Duplan & Marie Bey** (Plan Bey)

Durée 2h 40

PRODUCTION

Abé Carré Cé Carré, Théâtre de Quat'Sous avec Théâtre Ô Parleur, Festival de théâtre des Amériques (Montréal), Hexagone scène nationale de Meylan, Le Dôme Théâtre scène conventionnée Albertville, Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson, Les Francophonies en Limousin, Théâtre 71 scène nationale de Malakoff avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des Arts du Canada

Incendies a été créé en France le **14 mars 2003**, à l'Hexagone scène nationale de Meylan et au Québec le 23 mai 2003 au Théâtre de Quat'Sous au cours de la 10ème édition du Festival de théâtre des Amériques.



Forêts

CHEMIN

À travers les destins entrecroisés de sept femmes liées par le sang, toutes entraînées par les grands bouleversements historiques du XXe siècle, *Forêts* remonte aux sources des fêlures humaines, intimes, familiales, historiques.

« C'est une pièce sur les promesses. Sur ce qui fait qu'on ne tient pas nos promesses.

Sur ce qui fait qu'on ne se remet pas des promesses jamais tenues qu'on nous a faites. »

Aux liens du sang s'ajoutent ainsi les liens créés par les promesses, recréant cette tension qui a nourri les tragédies de Sophocle, celle entre les lois de la nature et les engagements humains. L'amitié y est présente comme une « fenêtre dans le mur par laquelle on peut s'échapper ». Car « c'est l'amitié qui nous sauve des liens du sang parce qu'elle n'est pas liée à l'héritage ».

HISTOIRE

En remontant le fil de ses origines, Loup ouvre une porte qui la conduira au fond d'un gouffre, car là se trouve la mémoire de son sang : une séquence douloureuse d'amours impossibles, qui va de Odette à Hélène, puis à Léonie, à Ludivine, à Sarah, à Luce et enfin à Aimée, sa mère...

On dirait bien qu'un mauvais sort a décimé cette famille, l'a lancée dans le train des malheurs et l'hallali des grands soirs, au cœur de la forêt des Ardennes. Mais Loup est courageuse, elle veut tordre le cou au destin, lui faire cracher son fiel afin de casser le fil de toutes les enfances abandonnées.

Forêts...

Si l'on veut une histoire, *Forêts* est peut-être le récit de sept femmes qui, suite à un événement qui s'abat sur la plus jeune d'entre elles, font brutalement face à l'incohérence de leur existence. Cette plongée forcée à laquelle elles auraient bien voulu se soustraire se fera à travers les fragments éclatés d'un crâne humain retrouvé dans le camp de concentration de Dachau en 1946. Grâce au travail acharné d'un paléontologue qui a perdu tout sens et toute cohérence, chacune de ces femmes verra sa raison mise en pièce puisque là, dans les cendres humaines de cette innommable douleur, irreprésentable, elles déchiffreront, abasourdies, les traces et le futur de leur destinée.

Forêts...

Forêts...

Forêts...

Mais si l'on veut vraiment une histoire, on peut aussi dire qu'il s'agit du récit d'une désertion : quittant le champ de bataille en 1917, un soldat, Lucien Blondel, se réfugie au cœur d'une forêt. Là, traversant une rivière étrange et obscure, serpentant au milieu des arbres, il découvre un zoo où trois femmes vivent au milieu des animaux sauvages. Au cœur de ce paradis improbable, Lucien rencontrera Léonie avec laquelle il vivra une histoire d'amour sans se douter que leur union sera, à l'image de ce siècle, le théâtre de douloureuses déchirures.



Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de cette femme, en 1989, qui apprend qu'elle est atteinte d'un mal incurable son cerveau étant dévoré par une tumeur.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de Loup qui, à l'âge de 16 ans, en 2006, sera forcée d'ouvrir une porte qui la mènera jusqu'aux ténèbres.



Forêts

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

Avec

Jean Alibert Edmond

Véronique Côté Hélène, Sarah

Yannick Jaulin Achille, Albert

Linda Laplante Aimée, Odette

Catherine Larochelle Ludivine

Patrick le Mauff Douglas Dupontel

Marie-France Marcotte Léonie, Luce

Bernard Meney Baptiste, Alexandre

Marie-Ève Perron Loup

Emmanuel Schwartz Samuel Cohen

Guillaume Sévérac-Schmitz Lucien, Edgar

Assistant à la mise en scène et régie **Alain Roy**

Dramaturgie **François Ismert**

Scénographie **Emmanuel Clolus**

Costumes **Isabelle Larivière**

Lumières **Martin Labrecque**

Son **Michel Maurer**

Musique originale **Michael Jon Fink**

Maquillages **Angelo Barsetti**

Tenue du texte **Valérie Puech**

Production **Anne Lorraine Vigouroux** (Au Carré de l'Hypoténuse, France), **Maryse Beauchesne** (Abé Carré Cé Carré, Québec)

Production déléguée **Pascale Chaumet** (Espace Malraux Chambéry)

Direction technique **Laurent Copeaux** (Espace Malraux Chambéry)

Relation presse et communication **Dorothée Duplan & Marie Bey** (Plan Bey)

Durée **3h 45 (entracte de 15 minutes compris)**

MUSIQUES Les musiques utilisées dans le spectacle ont été composées spécialement par Michael Jon Fink, ainsi qu'un effet original chanté par Ghédalia Tazartès / Musiques additionnelles : Nena *Big Shiny* / Eurythmics *Sweet dreams* / Arvo Part /Rachmaninov / Nils Petter Molvaer *Khmer*

PRODUCTION Au Carré de l'Hypoténuse, Abé Carré Cé Carré, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Fanal scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre de la Manufacture/Centre dramatique national Nancy-Lorraine, Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson, Hexagone scène nationale de Meylan, les Francophonies en Limousin, Le Beau Monde ? compagnie Yannick Jaulin, Scène nationale de Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Le Théâtre du Trident (Québec), Espace GO (Montréal)

Avec le soutien du Théâtre 71 scène nationale de Malakoff, de la Région Rhône-Alpes, du Centre national du livre, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, de la Commission permanente de coopération franco-québécoise, du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine-Québec, du Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France au Québec, de la Ville de Nantes et de la Drac Pays de la Loire, de CulturesFrance, et de la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication

Forêts a été créé en France le **7 mars 2006** à l'Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.



Ciels

CHEMIN

C'est un lien.

Dans la pensée vertigineuse.

Un vertige qui s'apparente à celui du somnambule.

Il s'agit donc d'un éveil ou plutôt d'un cauchemar qui verse dans un cauchemar.

L'instant où la conscience sort du brouillard est l'instant du vertige.

C'est cette sensation précise qui est recherchée.

Il y a la révélation puis le vertige qui en est l'immédiate conséquence.

Œuvrer donc ensemble à la mise en place d'une mécanique poétique qui mènera celui qui y assiste à une sensation soudaine du vertige, celui que peut éprouver le somnambule à l'instant où, reprenant conscience, la situation impossible dans laquelle il se trouve se révèle à lui.

Le premier mot est donc celui-ci : vertige.

Pour le dire autrement

Il s'agit aussi d'une collision.

Une collision entre plusieurs événements dont chacun produit son propre vertige.

C'est une collision de trois vertiges qui se superposant, accentueront la sensation de chute.

C'est donc un vertige à trois facettes.

Un vertige dont les trois parois sont trois événements qui sont liés en un point qui est l'instant de leur surgissement.

Trois parois liées par un point cela s'appelle une pyramide.

C'est un vertige en forme de pyramide.

Trois parois.

Trois événements.

Se rejoignant en un temps précis.

Point de jonction.

Conjonction de faits.

WAJDI MOUAWAD, AVRIL 2007 IN *LE SANG DES PROMESSES*, LEMÉAC / ACTES SUD-PAPIERS

HISTOIRE

Cinq espions de l'état sont enfermés dans un lieu à très haute sécurité. Munis des technologies les plus perfectionnées, ils écoutent des conversations téléphoniques à des kilomètres à la ronde. En contact permanent avec des cellules d'autres pays, ils tentent, depuis plusieurs mois, de déchiffrer une énigme. Des messages codés ont été captés et font craindre un attentat terroriste d'une ampleur insoupçonnée. Personne ne parvient toutefois à les déchiffrer pour détecter où et quand cette attaque sera perpétrée.

Engagés dans une course contre la montre, les cinq protagonistes, alors qu'ils désespèrent de sauver le monde, sont simultanément aux prises avec des soucis personnels et familiaux causés par leur absence prolongée. Car une fois dans ce lieu, impossible d'en sortir. Ils n'ont droit qu'à vingt minutes de vidéoconférence en privé avec leurs proches. Ce va-et-vient entre leur vie intime et leur but collectif risque fort de faire déraiser la tentative de déchiffrement.



Ciels est la dernière partie d'une tétralogie commencée avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*. Il en est aussi le contrepoint. *Ciels* est un spectacle qui cherchera à contredire, par le fond et par la forme, tout ce que *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* ont tenté de défendre : l'importance de la mémoire, la recherche de sens, la quête d'infini. *Ciels* racontera comment, précisément, ce qui est défendu par *Littoral*, *Incendies*, *Forêts* peut perdre le monde.

Dans la forme, *Ciels* ne s'appuiera pas sur une écriture lyrique et travaillera une poésie du quotidien plutôt qu'une poésie du soulèvement. De plus, contrairement aux trois premières parties, *Ciels* se traduira par une configuration scénique incluant les spectateurs, là où les autres induisaient un rapport frontal. Enfin, le son et l'image vidéo, seuls moyens de contact avec l'extérieur, occuperont une très grande place dans *Ciels*. Tandis que les autres spectacles reposent sur un rapport très fort entre l'écriture et l'acteur, il s'agira davantage dans *Ciels* d'une écriture polyphonique puisque le son, l'image, le texte auront, chacun, à se fondre l'un dans l'autre.



Ciels

Texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

Avec

John Arnold Charlie Eliot Johns

Georges Bigot Blaise Centier

Valérie Blanchon Dolorosa Haché

Olivier Constant Vincent Chef-Chef

Stanislas Nordey Clément Szymanowski

Sur vidéo

Gabriel Arcand Valéry Masson

Victor Desjardins Victor Eliot Johns

Et la voix de **Bertrand Cantat**

Dramaturgie **Charlotte Farcet**

Conseiller artistique **François Ismert**

Suivi artistique en tournée **Pierre Ziadé**

Lumières **Philippe Berthomé**

Musique **Michel F. Côté**

Son **Michel Maurer**

Création vidéo **Adrien Mondot**

Réalisation vidéo **Dominique Daviet**

Production **Anne Lorraine Vigouroux** (Au Carré de l'Hypoténuse, France), **Maryse Beauchesne** (Abé Carré Cé Carré, Québec)

Production déléguée **Pascale Chaumet** (Espace Malraux Chambéry)

Direction technique **Laurent Copeaux** (Espace Malraux Chambéry)

Relation presse et communication **Dorothee Duplan & Marie Bey** (Plan Bey)

Durée 2h30

Coproduction Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Au Carré de l'Hypoténuse, Abé Carré Cé Carré, Théâtre français/Centre national des Arts Ottawa, Le Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique, Célestins Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, MC2:Grenoble

Avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec, du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Ministère des relations internationales du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Fonds de développement de la création théâtrale contemporaine, de la Région Rhône-Alpes, de la Drac Ile-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication, de l'Hexagone scène nationale de Meylan



Wajdi Mouawad. Biographie

Né au Liban le 16 octobre 1968, Wajdi Mouawad est contraint d'abandonner sa terre natale à l'âge de huit ans, pour cause de guerre civile. Débute une période d'exil qui le conduit d'abord avec sa famille à Paris. Une patrie d'adoption qu'il doit à son tour quitter en 1983, l'État lui refusant les papiers nécessaires à son maintien sur le territoire. De l'Hexagone, il rejoint alors le Québec. C'est là qu'il fait ses études et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

En 2000, il est sollicité pour prendre la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pendant quatre saisons.

Il crée cinq ans plus tard les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Depuis septembre 2007, il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa et parallèlement s'associe avec sa compagnie française en janvier 2008 à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Il est en 2009 l'artiste associé du Festival d'Avignon, où il avait présenté *Littoral* dix ans auparavant et *Seuls* en 2008.

Spectacles

Sa carrière de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur, avec deux pièces de son frère Naji Mouawad : *Al Malja* 1991 et *L'Exil* 1992.

Son parcours lui donne à explorer aussi d'autres univers : *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Macbeth* de Shakespeare 1992, *Tu ne violeras pas* de Edna Mazia 1995, *Trainspotting* de Irvine Welsh 1998, *Œdipe Roi* de Sophocle 1998, *Disco Pigs* de Enda Walsh 1999, *Les Troyennes* d'Euripide 1999, *Lulu le chant souterrain* de Frank Wedekind 2000, *Reading Hebron* de Jason Sherman 2000, *Le Mouton et la baleine* de Ahmed Ghazali 2001, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello 2001, *Manuscrit retrouvé à Saragosse*, opéra de Alexis Nouss 2001, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov 2002, *Ma mère chien* de Louise Bombardier 2005.

C'est à la même époque du Théâtre Ô Parleur qu'il commence à signer les mises en scène de ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* 1991, *Journée de noces chez les Cromagnons* 1994 et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* 1998. Puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton 2000.

Il écrit également un récit pour enfants *Pacamambo*, un roman *Visage retrouvé*, ainsi que des entretiens avec André Brassard : *Je suis le méchant !*

Comédien de formation, il interprète des rôles dans sept de ses propres spectacles, mais aussi sous la direction d'autres artistes comme Brigitte Haentjens dans *Caligula* d'Albert Camus 1993, Dominic Champagne dans *Cabaret Neiges noires* 1992 ou Daniel Roussel dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco 1992.

C'est en 1997 qu'il effectue un virage en montant *Littoral* 1997 qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005 ; expérience qu'il renouvelle avec *Rêves* 2000, puis *Incendies* 2003 qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*.



Œuvres

Pièces

Ciels Leméac / Actes Sud-Papiers, parution juillet 2009

Le Sang des promesses, puzzle, racines et rhizomes Leméac / Actes Sud-Papiers, juillet 2009.

Ce court livre illustré comporte des textes de différentes natures qui ont jalonné l'écriture des pièces du quatuor de Wajdi Mouawad. Dans le même esprit que *Seuls, chemin, texte et peintures*, il compile lettres, courriels, commentaires, notes de travail qui montrent le chemin de création emprunté par l'auteur depuis l'écriture de *Littoral*.

Seuls, chemin, texte et peintures Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Un obus dans le cœur Actes Sud Junior, 2007

Assoiffés Leméac / Actes Sud-Papiers, 2007

Forêts Leméac / Actes Sud-Papiers, 2006

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes Leméac / Actes Sud-Papiers, 2004

Incendies Leméac / Actes Sud-Papiers, 2003 - nouvelle édition, avril 2009

Rêves Leméac / Actes Sud-Papiers, 2002

Pacamambo Actes Sud-Papiers, « Heyoka jeunesse », 2000

Littoral Leméac / Actes Sud-Papiers, 1999 - nouvelle édition, avril 2009

Les Mains d'Edwige au moment de la naissance Leméac, 1999

Alphonse Leméac, 1996

Le Songe Dramaturges Éditeurs, 1996

Roman

Visage retrouvé Leméac / Actes Sud, 2002

Entretiens

Architecture d'un marcheur entretiens avec Wajdi Mouawad de Jean-François Côté, Leméac, 2005

Je suis le méchant ! Entretiens avec André Brassard, Leméac, 2004

Silence d'usine : paroles d'ouvriers entretiens avec d'anciens ouvriers de l'usine Philips à Aubusson, non publié, 2004

Livre d'art

Beyrouth textes Wajdi Mouawad, photographies Gabriele Basilico, éditions Take5, 2009

Textes non publiés

Lettre d'amour d'un jeune garçon (qui dans d'autres circonstances aurait été poète, mais qui fut poseur de bombes) à sa mère morte depuis peu 2005

La mort est un cheval 2002

Couteau 1997

John 1997

Journée de noces chez les Cromagnons 1992

Partie de cache-cache entre 2 Tchécoslovaques au début du siècle 1991

Déluge 1985



Traductions

Ses textes ont été traduits en dix-huit langues étrangères, dont certains ont été publiés :

Incendies anglais, espagnol, japonais, allemand, hongrois, finnois, danois, suédois, norvégien, islandais, roumain, italien, et bientôt en hébreu et en arabe

Littoral anglais, espagnol, géorgien et tchèque

Journée de noces chez les Cromagnons anglais, espagnol, arabe et bientôt en hébreu

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes espagnol / Pacamambo espagnol

Alphonse anglais, espagnol

Assoiffés italien, grec

Rêves anglais

Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face espagnol, allemand

Visage retrouvé catalan

Forêts bientôt en allemand

Seuls en polonais



Extraits de presse

LA TRILOGIE : *LITTORAL, INCENDIES, FORÊTS*

Le Monde, 10 juillet 09

Une traversée de la nuit en compagnie de Wajdi Mouawad.

Wajdi Mouawad a le don de prendre le public par la main, et de l'embarquer dans des histoires au long cours conçues comme des romans pour la scène et portées par un désir de consolation qui nécessairement touche. *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* forment les trois premières parties d'un quatuor qui s'appelle à juste titre *Le Sang des promesses*. Elles ont été créées en France ou au Québec en 1997, 2003 et 2006. Mais c'est la première fois qu'elles sont jouées en continu...

On ne tente pas d'arrêter le cours d'un fleuve On le regarde passer devant soi. Avec *Le Sang des promesses*, c'est la même chose. On ne résume pas le mouvement de la vie qui irrigue *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*. Ce serait condenser ce qui ne peut l'être : des histoires d'hommes et de femmes de notre temps en quête de la terre où un fils pourrait trouver une tombe décente pour son père (*Littoral*), du pays lointain de la mère morte, pour ses enfants jumeaux (*Incendies*), des origines douloureuses d'une généalogie, pour une jeune fille (*Forêts*).

Pour Wajdi Mouawad le temps et le monde n'ont pas de frontières. Il nous emmène du Québec au Liban en passant par les Ardennes, et de la guerre de 1914-1918 à la chute du mur de Berlin. A chaque fois, il s'agit de recomposer, comme on le fait d'un puzzle, une histoire familiale douloureuse et enfouie, et de se libérer ainsi d'un mal-être de vivre sans nom.

Pour Wajdi Mouawad, il n'y a pas de salut sans la vérité ni la parole. Né en 1968 au Liban, que sa famille a quitté pour fuir la guerre en 1978, il a vécu d'abord en France puis au Québec, à partir de 1983. Il a appris à se taire pour oublier, et continuer, quoi qu'il arrive. Tous ses personnages lui ressemblent. Ils cherchent leur place dans le monde, et savent inconsciemment qu'ils ne pourront la trouver tant que leur histoire familiale ne sera pas éclaircie.

Il y a beaucoup de mots dans le théâtre de Wajdi Mouawad, et tout autant de grands sentiments. Cela donne des naïvetés et du bavardage. Mais quelque chose de plus fort se dégage. Une humanité touchante, quand elle n'est pas bouleversante. Rarement la Cour d'honneur du Palais des papes n'a été aussi habitée de corps jeunes et vieux, gros et maigres, laids et beaux, mais tellement vivants, normaux, présents. Tous semblent dire aux spectateurs dans un même élan de troupe : Non, ne lâchez pas, jamais quoi qu'il arrive. Il y aura toujours une lumière au bout de la nuit.

BRIGITTE SALINO

Le Figaro, 20 juillet 2009

Par-delà cette longue traversée comme Avignon les aime, la puissance du théâtre saisit immédiatement. Wajdi Mouawad, qui vient de recevoir le prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre dramatique, est un maître de la narration et de sa traduction scénique. Artiste associé du 63^e festival, c'est sans arrogance aucune qu'il propose en majesté une copieuse part de ses pièces. Au contraire, ce qui frappe ici, c'est la sincérité, la profondeur et la haute intelligence de l'engagement physique et sensible des comédiens, québécois et français, excellemment dirigés, aussi disciplinés qu'inventifs. Sur le mur légendaire, un rideau de lamelles aux effets multiples selon lumières et sons tient lieu de décor avec quelques panneaux de contreplaqués recouverts de plastique noir, quelques chaises ou tables. C'est tout. Et le grand plateau n'est jamais vide. Il faut dire que pour porter les trois récits l'auteur-metteur en scène demande aux interprètes une flamboyante énergie. [...]

Un grand théâtre qui tient éveillé et émerveille sans oublier d'être souvent cocasse. À la fin, salle debout, les artistes reçoivent, étonnés, l'ovation enthousiaste d'un public comblé.

ARMELLE HÉLIOT



Télérama, 18 juillet 09

Nous étions réunis pour une traversée de la nuit. L'émotion fut palpable dès le début, quand les acteurs, plaqués au mur comme un bas-relief vivant, semblaient chargés à bloc des histoires à venir... Une nuit pleine de fracas et d'embrasements. Une épopée qui raconte, à partir de destins individuels, le siècle dernier et ses guerres fratricides. Les moyens sont simples, mais on en a plein les yeux car Wajdi Mouawad parie sur l'imagination du spectateur et l'engagement des comédiens. De les voir déployer leurs registres d'une œuvre à l'autre est un plaisir. Comme de contempler la «sédimentation» en cours sur le plateau, où chaque histoire laisse des traces au fil des heures.[...] Le jour s'est levé, et les frissons de la nuit ne sont pas près de s'effacer de nos mémoires.

EMMANUELLE BOUCHEZ

CIELS

La Croix, 20 juillet 2009

L'annonciation de Wajdi Mouawad

L'auteur metteur en scène achève son cycle du *Sang des promesses* par un hymne vibrant à l'humanisme.

A peine entrés, les spectateurs sont accompagnés au centre de la salle, juchés sur de petits tabourets tournants. Autour d'eux, les murs blancs et nus sont tendus de rideaux, tantôt se couvrant d'images vidéo, tantôt s'ouvrant pour laisser apparaître d'étroites scènes représentant un bureau ou des chambres.

Cette fois plus de course par delà les paysages et les continents en quête d'une identité à retrouver. L'histoire située dans un monde marqué à jamais par le 11-Septembre, raconte les efforts d'une équipe de spécialistes pour déjouer une série d'attentats terroristes dont le secret se cache dans *L'Annonciation* peinte par le Tintoret. Sans doute, l'effarement face à la violence et à la misère du temps reste le même, ainsi que la célébration de la vie plus forte que la mort. Mais le constat fait vite place à un cri de révolte, celui d'une jeunesse héritière d'un XX^e siècle riche en guerres et en horreurs, en « *sang versé par les fils sur ordre de leurs pères* ». Celui d'une humanité nostalgique de l'humanisme et qui croit toujours à la force de la culture, de la beauté, de la poésie. Ultimes remparts face aux dérives d'un XXI^e siècle de haute technologie qui s'apprête à grandir sans âme sous les signes de l'efficacité.

Une écriture très cinématographique

Généreuse, emportée, ponctuée d'élan lyriques et de coups du sort, l'écriture de Wajdi Mouawad se révèle plus que jamais cinématographique, fondant les histoires individuelles dans la grande Histoire, puisant ses références chez Hitchcock ou Tarkovski. Mais sans jamais s'écarter du théâtre. Au contraire, elle ne fait qu'un avec la scénographie, l'utilisation toujours juste de l'ordinateur et de la vidéo, les mouvements des images et de la bande son, étreignant le public bousculé, emporté par le jeu d'un quintette d'acteurs stupéfiants : Georges Bigot, John Arnold, Valérie Blanchon, Olivier Constant et Stanislas Nordey, metteur en scène de Wajdi Mouawad il y a quelques mois avec un *Incendies* dont on se souvient encore, et aujourd'hui son acteur. Tous portent l'émotion à son plus haut degré de tension.

DIDIER MÉREUZE